
Discours prononcé par Roussillon, cordelier jacobin de Paris,
transmis par la société populaire de Perpignan, lors de la séance du
8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours prononcé par Roussillon, cordelier jacobin de Paris, transmis par la société populaire de Perpignan, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) pp. 499-500;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32627_t1_0499_0000_6

Fichier pdf généré le 15/05/2023

voire honneur; Voilà les vœux des volontaires composant le 1^{er} bataillon des Vosges et Meurthe, en garnison à Besançon.

Jeunes encore dans l'art de la guerre, ils jurent de voler bientôt au secours de leurs braves frères d'armes et de mourir mille fois plutôt que de souffrir que les phalanges des rois viennent souiller de nouveau le sol florissant de la liberté. Voilà notre serment, Soyez-en les fidèles dépositaires, nous en serons les stricts observateurs.

Il paroît, Législateurs, que ces vils despotes se lassent de la guerre, et pour preuve, ils demandent la paix. Ah! ne nous laissez pas tomber dans un tel piège, de là s'ensuivroit la ruine de la République. Vous le savez, il n'est pas encore temps de contracter une paix, et puisque vous avez su vous signaler, en détruisant le dernier tyran français, indigne de ce grand nom, nous voulons écraser nous-mêmes tous les autres et par là mériter la bienveillance des peuples qui gémissent sous leur règne cruel.

C'est là le moment d'accepter une paix, qui loin de nous être nuisible, ne fera au contraire que faire respecter chez toutes les nations de la terre le nom français.

Comptez sur nous, Législateurs, nous serons toujours forts, parce que vous serez toujours inébranlables.»

Au nom des volontaire du dit bataillon.

MARTIN (*cap'*), BARROIS (*fourrier de la 3^e c^{ie}*).

23

La société populaire de Perpignan adresse à la Convention copie d'un discours prononcé par le citoyen Roussillon, le 6 pluviôse dernier : elle jure fidélité, fraternité à la Montagne, obéissance aux décrets de la Convention, et aux arrêtés du comité de salut public, et guerre aux tyrans : elle invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité d'instruction publique (1).

[Perpignan, 8 pluvi. II] (2)

« Citoyen président,

La Société régénérée de Perpignan qui s'occupe sans relâche de faire triompher la Raison, la philosophie et les lois révolutionnaires jure fidélité, fraternité à la Montagne, obéissance à ses décrets et aux arrêtés du Comité de Salut public, et de combattre tous les intrigants qui voudraient diviser ou avilir la représentation nationale. Nous invitons la Convention à ne pas quitter le timon que le vaisseau de la République ne soit arrivé au port de salut. Nous te prions, président, de communiquer le discours ci-joint à la Convention. S. et F. »

GRANGE (*présid. provisoire*), J. C. OURTEL, AGNÉ, Jean CORTIÉ (*secrét.*).

(1) P.V., XXXII, 283. B^{is}, 8 vent. (suppl^{is}). Mention dans *Rep.*, n° 69; *J. Sablier*, n° 1165; *Audit. nat.*, n° 525; *J. Fr.*, n° 521; *C. Eg.*, n° 558; *M.U.*, XXXVII, 136.

(2) Dxxxviii V, doss. Pyr.-Orient.

[Discours prononcé par Roussillon, cordelier jacobin de Paris, le 6 pluvi. II]

Depuis quatre ans les jacobins dénonçaient les conspirateurs, cherchaient à découvrir leurs complots et à en arrêter le cours, nous volions de révolution en révolution; sans cesse la patrie étoit en danger trop de clémence nous mit vingt fois au bord du précipice nous reconnûmes enfin qu'il falloit mettre un terme à tant de perversités et qu'une grande mesure pouvoit seule faire rentrer tant de scélérats dans le néant.

La Montagne, ce palladium de la liberté, et la terreur des tyrans, prit donc le parti de déposer la Constitution dans l'arche sainte jusqu'au moment où tous les conspirateurs et les satellites des tyrans auroient mordu la poussière c'est-à-dire que la hache nationale balayerait impitoyablement les complices des Dumouriez, des Custine, et de tous ceux de quel genre qu'ils fussent qui seroient tentés de les imiter.

La guillotine et la terreur furent dès ce moment à l'ordre du jour (quelles y soient jusqu'à la fin) : on organisa des armées révolutionnaires, on incarcéra tous ceux qui pouvoient nous nuire et cependant il restoit encore des traitres.

Citoyens redoublez de zèle, qu'aucun n'échappe à votre vigilance; ils demandent notre sang, que ce soit le leur qui coule;

N'oubliez pas les accapareurs qui voudraient nous prendre par la famine. déjà quelques-uns ont disparu, qu'ils soient tous anéantis; quiconque ne rend pas à la patrie ce qu'elle lui a donné, n'est pas digne de vivre, et doit monter à l'échafaud, que les égoïstes le suivent de près; croient-ils, que nous sommes faits pour défendre leurs foyers, protéger leurs propriétés lorsqu'ils ne font rien pour la patrie; non ils ne sont pas dignes du nom français; s'ils l'étoient, ils défendraient la cause commune et partageraient leur nourriture avec leurs braves frères d'armes, ils n'ont fait aucun sacrifice, l'ingratitude et l'indifférence sont un attentat à la liberté; qu'ils périssent, ou qu'ils soient bannis à jamais de la terre des hommes libres, que les malveillants, ces êtres qui, sous le masque du patriotisme, sèment de faux bruits, vous disent avec une joie intérieure que la Montagne se divise, parce qu'ils voudroient la diviser, qu'il y a une faction pour avoir le prétexte de la dégrader, périssent aussi; qu'ils tâchent qu'elle s'épure; qu'après avoir terrassé, un parti qui vouloit perdre la République, elle punit tous ceux qui avoient emprunté son ombre pour mieux la tromper, la piller et que bien loin de se diviser elle donne par là, à la patrie de nouvelles preuves de courage, de vertu et d'énergie.

Répondez à ceux qui veulent semer la terreur et la méfiance que l'ordre du jour est connu de vrais républicains, dites à ceux qui veulent vous apitoyer sur les tigres que nous avons enchaînés, que les patriotes furent aussi incarcérés et massacrés au Champ de Mars pour avoir voulu détrôner le tyran, que ceux que nous tenons aujourd'hui, ne s'apitoient pas, au contraire, ils nous préparoient des échafauds, sur lesquels nous aurions péri si le peuple n'eut pas repris son courage et son énergie, ce n'est pas comme individu que nous nous vengeons de ces monstres, non, nous voulons sauver la liberté en exterminant les ennemis du dehors, en enchaînant ceux du dedans jusqu'à la paix, alors nous guil-

lotinerons les contre-révolutionnaires et nous vomirons les aristocrates de notre sein, frères et amis, ne vous laissez pas attendrir par les larmes une épouse, une mère sont intéressantes sans doute, mais la patrie, la liberté sont au-dessus de tout, si les femmes qui ont voulu intéresser la Convention nationale en faveur des suspects, eussent été patriotes, elles n'auraient pas fait cette démarche, les républicains savent que celui qui est l'ennemi de la liberté, ne peut être un bon époux ni un bon père, la Convention nationale sur la motion de Robespierre a ordonné à son Comité de Sûreté générale de lui faire un rapport sur le moyen de reconnaître les patriotes qui après une erreur inséparable d'une grande mesure de salut public, auraient pu être confondu avec les aristocrates et les suspects, arrêtez donc le signal de la loi et en attendant arrêtez tous les suspects, les amis du tyran espagnol, craignez encore d'être trahis; l'ennemi est à vos portes qui l'avertit de tous vos mouvements ceux qui sont dans vos murs et dans vos campagnes, en les enfermant vous romprez toutes les intelligences avec l'ennemi, vous épargnez le sang de vos frères, nous serons vainqueurs et l'Espagnol payera tout; que vos derniers revers n'abattent pas votre courage, ils ne sont dus qu'à la trahison. Vous le savez les vainqueurs de Toulon brûlent de combattre, vous partagerez avec eux les lauriers de la victoire; nos armées triomphent partout, elles vont triompher aux Pyrénées-Orientales avec de bons généraux, de bons représentants, il y a toujours de bons soldats et la victoire est assurée; les traîtres qui vous ont trompés, qui auroient pu s'envelopper dans le tourbillon de la victoire, et partager avec vous les lauriers qu'ils n'auraient pas cueillis, vont subir leur jugement, ils n'échapperont pas à la punition qui les attend, vous serez vengés, déjà le glaive de la loi est suspendu sur leurs têtes coupables, il est prêt à frapper, et vous braves agriculteurs vos pères vivent pour nourrir la patrie et vous, vous mourrez pour la défendre, c'est vous que vos barbares chefs, les nobles, les intrigants qui vous ont trahis, qui vous ont abandonnés dans le combat comme dans le camp ont voulu avilir et décourager, ils vous ont laissés sans discipline, sans instruction, sans habits, sans effets de campement, souvent sans subsistance parcequ'ils les réservaient à l'ennemi, et qu'ils avoient livré nos places, nos postes les plus importants et c'est vous qu'ils accusaient de la déroute et de nos défaites, pendant qu'eux seuls étoient coupables; rappelez-vous que vos pères qu'on appeloit jadis les miliciens furent d'excellents soldats sous les despotes d'aujourd'hui, vous êtes les enfants de la liberté, vous devez être des héros, vous allez le devenir, parce que vous serez bien conduits, et qu'il n'y aura plus de traîtres, oubliez le dernier événement, ils auront été le prélude de la victoire, vous aurez de la cavalerie pour vous soutenir, vous ne serez plus trahis, marchez en confiance avec les vainqueurs de Toulon, comme vous, ils sont sans culottes, montrez un front imposant à l'ennemi; quand il vous verra dans une attitude fière, il se dissipera devant vous comme la rosée, à l'aspect du soleil, n'abandonnez jamais votre fusil, c'est votre sûreté rappelez-vous que celui qui fuit est à motié battu, qu'il court à une mort certaine ou qu'il devienne l'esclave d'un tyran ce qui pour un homme libre est pire que la mort, que le premier qui criera sauve qui peut

soit exterminé, ce ne peut être qu'un traître, chassons du midi les esclaves du tyran espagnol comme nous avons chassé de Toulon ceux de Georges et de l'infâme Pitt, mais c'est surtout à coups de bayonnettes et le sabre à la main qu'il faut les exterminer, c'est ainsi que les français ont toujours enchaîné la victoire.

Que l'avenir offre à ceux qui survivront une paix durable, les lauriers qui les attendent, la justice de la reconnaissance nationale, qui récompense la vertu, comme elle punit le crime.

Que ceux qui mourront au champ d'honneur goûtent d'avance le fruit de leur sacrifice, de leur dévouement, par l'assurance qu'ils ont d'être vengés, par la gloire dont ils se couvriront et par l'immortalité qui les attend, car ils vivront dans le cœur de leurs concitoyens, dont ils auront brisé les fers.

Rallions-nous à la montagne, ne formons qu'un Comité de Salut public, qu'une muraille impénétrable.

Que toutes les idoles d'or et d'argent d'un culte fondé sur l'erreur et le mensonge qui a inondé la terre de sang, soient converties en lingots, en numéraire et en canons : elles nous ont procuré la guerre, qu'elles nous servent à la finir; oui frères et amis, nos ressources sont immenses, un de nos départements vaut un royaume de despotes, quels trésors vont nous procurer les richesses des églises, les biens des émigrés, des contre révolutionnaires, du ci-devant clergé, les forêts nationales, nos assignats qui sont au pair, les égoïstes se les disputent, ils les préfèrent à leur or qu'ils donnent en échange.

Nous avons du fer, du plomb, du cuivre, du salpêtre, du bois, du chanvre, des subsistances malgré les malveillants. Ces moyens joints à notre courage vont nous faire triompher de tous nos ennemis et nous pouvons dire avec assurance *tremunt potestates*, oui les despotes tremblent, le moment approche où ils tomberont tous aux pieds de la déesse de la liberté; Ça ira, et à notre tour nous aurons des culottes, c'est-à-dire à la paix quand l'abondance renaîtra, car d'ici là, celui qui spéculé sur la Révolution est un ennemi du peuple qu'il faut étouffer car il n'est pas digne de la liberté.

La Société de Perpignan ayant entendu le discours du citoyen Roussillon, elle en adopte les principes et l'envoie à la Société des Jacobins et à la Convention nationale.

24

L'agent national du district de Pau annonce à la Convention que la vente des biens des émigrés est dans une si grande activité, que c'est dans la rue que se font les enchères, à défaut de local assez spacieux : un arpent, estimé 300 liv. a été vendu 1450 liv.

Le district a fourni 1,300 paires de souliers en pur don, et les équipemens et les habillemens des citoyens de la première réquisition sont finis, et tout est bien conditionné.

L'administration a découvert 600 marcs d'argenterie, et quelques bijoux d'or, cachés dans une cave, le tout a été envoyé à la monnaie depuis quelques jours.